

PROSPECTION ARCHEOLOGIQUE DANS LE CANTON VANDOUGOU (MANHANDIANA-SOKOURANI)

Arouna Yeo¹

(yeoharouna@yahoo.fr),

Kouamé Junior Yao²

(yaokouameojibigo@gmail.com),

Djalia Ballo²

(bdjalia2017@gmail.com)

*1- Enseignant-Chercheur, Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire*

*2- Docteurs, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte
d'Ivoire*

Résumé

Le Canton Vandougou est un territoire du Nord-Est de la région du Folon. Il est frontalier à la République du Mali. On ne connaissait de ce territoire, dans le domaine de l'archéologie, que les tumuli pierriers découverts en 1993. Depuis leur découverte, les projets initiés en faveur de leur étude archéologique et de leur valorisation ont vite été abandonnés en raison d'une part, des difficultés financières et d'autre part, à cause de la longue crise socio-politique qu'a connue le pays de décembre 1999 à avril 2011 et aussi par le manque de volonté politique. Entre janvier et février 2025, une recherche archéologique qui a consisté à faire une enquête orale, une recherche documentaire et à appliquer la « politique de prospection » sur le terrain a permis de répertorier divers sites archéologiques. L'analyse des résultats de terrain a permis d'établir une diversité typologique des sites métallurgiques, des structures en pierres latéritiques et des sites d'habitat du canton. De manière singulière, une typologie morphologique des tumuli ainsi que leur état de conservation général ont été analysés, ce qui a permis de formuler des recommandations pour une sauvegarde urgente des tumuli non encore pillés. En outre, l'importance des vestiges métallurgiques, similaires à ceux de la tradition KAN 4 découverte en 2013 à l'Est du village de Siola, dans le Sud de la région du Folon, a permis d'envisager une étude approfondie sur l'un des sites du Canton Vandougou.

Mots clés : Canton Vandougou, Fortifié, Métallurgie ancienne du fer, Pillage, Tumuli.
Archaeological prospection in the Vandougou Canton (Manhandiana-Sokourani)

Abstract :

The Vandougou Canton is a territory in the north-east of the Folon region. It borders the Republic of Mali. The only known archaeological site of this territory was the scree mounds discovered in 1993. Since their discovery, the projects initiated in favor of their archaeological study and enhancement have been quickly abandoned due to financial difficulties and the long socio-political crisis that the country experienced from December 1999 to April 2011 and also because of the lack of political will observed over the last ten years. Between January and February 2025, archaeological research that consisted of an oral survey, a documentary research and the application of the "prospecting policy" in the field made it possible to identify various archaeological sites. The analysis of the field results has made it possible to establish a typological diversity of the metallurgical sites, lateritic stone structures and settlement sites of the canton. In a singular way, a morphological typology of the burial mounds as well as their general state of conservation were analyzed, which made it possible to formulate recommendations for an urgent safeguarding of the burial mounds not yet plundered. In addition, the importance of the metallurgical remains, similar to those of the KAN 4 tradition discovered in 2013 to the east of the village of Siola, in the south of the Folon region, made it possible to envisage an in-depth study on one of the sites of the Vandougou Canton.

Keywords : Vandougou Canton, Fortified, Ancient Iron Metallurgy, Pillage, Tumuli.

Introduction

La prospection archéologique a été menée dans le canton Vandougou. Ses limites géographiques ne sont pas précisées dans les documents disponibles. On peut seulement le situer dans la partie Ouest de la Sous-préfecture actuelle de Manhandiana-Sokourani, dans la région du Folon, au Nord-

Ouest de la Côte d'Ivoire (Fig.1). Au Nord, il fait frontière avec la république du Mali.

Fig. 1 : Carte de localisation de la zone de recherche



Le plus ancien peuplement dont se souviennent les populations actuelles est le peuple Sénoufo. Plusieurs localités portent encore des noms originaires de l'ethnie Sénoufo. Le peuplement actuel est dominé par les Malinké et les Peuhl. Cependant, ils parlent tous la même langue : le Bambara parlé par les Malinké.

L'élevage et l'agriculture sont les principales activités auxquelles ils s'adonnent.

Pendant de nombreuses années, peu de recherches ont été consacrées à cette zone. Son patrimoine archéologique a toujours été réduit aux tumuli pierriers qui n'ont d'ailleurs été révélés que grâce à une alerte de Monsieur Goubert¹, sensible au pillage de ceux qu'il avait trouvés à proximité du village de Fanfala en 1993. Il avait alors alerté le Ministère de la Culture, puis les archéologues ivoiriens en mettant à leur disposition le fruit de ses observations de terrain. La même année, deux missions archéologiques d'une durée de cinq jours chacune, s'étaient limitées à la reconnaissance des *deux zones dits Emplacement I et Emplacement II situés respectivement au Sud-Est et Sud-Ouest, entre 2 et 4 km du village de Fanfala* (Kouao, 2002, p. 29). Le Nord n'avait pas été visité.

Trente-un ans après la révélation de la zone à l'échelle nationale et internationale, la revue de la littérature scientifique ne nous a révélé que ses tumuli et leur état périlleux. Outre ces structures encore peu répertoriées, quelles sont les autres sites archéologiques du canton Vandougou et, comment peuvent-ils être identifiés par la prospection archéologique ? Telle est la problématique, de laquelle, on peut déduire que l'objectif général de cet article est de révéler la diversité typologique des sites archéologiques du canton Vandougou. Décliné en objectifs spécifiques, il s'agit de répertorier les sites archéologiques et de les individualiser.

Si l'on tient compte de la situation socio-politique qui prévalait sur l'ensemble du Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire actuelle pendant la mise en place des peuples, on peut avancer sans risque de se tromper que le canton Vandougou est riche en sites archéologiques liés à la métallurgie ancienne du fer, aux structures en pierres et aux anciens sites d'habitat fortifiés. De

¹ Monsieur Goubert était un ingénieur français des mines qui exploitait de l'or dans le Canton Vandougou s'étendant sur plusieurs localités dont Fanfala.

même, si l'on tient compte de la situation sociopolitique et économique du pays au moment où, les tumuli étaient révélés à l'échelle internationale en 1993 et aussi de l'échec des initiatives pour leur étude approfondie couplé à l'absence d'une politique de leur protection à travers un projet muséal, il n'est pas illogique d'avancer l'hypothèse selon laquelle, de nombreux tumuli ont été vidés de leurs mobilier archéologiques par les pillieurs. La vérification de ces premières réponses a nécessité l'élaboration d'une méthodologie qui repose essentiellement sur la prospection. Théoriquement, elle consiste à *trouver et à décrire un site archéologique* (L. S. Alexandre, 2017, p. 54). C'est *la première étape de toute entreprise archéologique* qui se structure *en général, en deux phases : l'évaluation documentaire (desktop assessment) et le travail de terrain proprement dit* (L. S. Alexandre, 2017, p. 54). La première phase consiste à explorer les documents des écrits antérieurs pour cerner le potentiel archéologique connu. Elle permet d'élaborer une stratégie d'approche du terrain en ciblant prioritairement les zones riches en sites archéologiques. Quant à la seconde phase, elle est une combinaison d'approches empiriques et théoriques qui visent à localiser, identifier et documenter les sites archéologiques.

De façon particulière, l'approche des vestiges sidérurgiques s'axe généralement sur la caractérisation de leur tradition technique. Il apparaît ici nécessaire que nous définissions ce que nous entendons par tradition technique. Cette expression désigne l'ensemble des caractéristiques *technologiques, morphologiques et économiques* (R. B. Caroline, 2012, p. 216) qui résulte d'une même manière de produire le fer. Sur le terrain, elle s'observe par l'organisation spatiale des vestiges sidérurgiques, la morphologie des scories et des tuyères et enfin l'architecture et la forme des fourneaux.

Notre démarche consiste à présenter dans un premier plan, la méthode d'investigation mise en œuvre pour mener l'étude. Elle

se poursuit ensuite avec la présentation des résultats issus de la prospection en mettant en exergue la typologie des données récoltées. Enfin, la dernière partie se consacre à la discussion de ces résultats afin d'en dégager le sens, les implications et les perspectives.

1. Matériels et méthodologie

La méthodologie qui a permis de répondre à la problématique de l'étude a été élaborée à partir d'un matériel indispensable à la prospection archéologique.

1.1. Matériels indispensables à la prospection archéologique
« Il n'existe de métier qu'avec l'état de l'art, des méthodes et des outils. C'est le cas de l'archéologie » (D. François, 2011, p. 96). Cet argument de François Djindjan sous-entend que la prospection archéologique menée dans le canton du Vandougou a nécessité l'utilisation d'un ensemble de matériels. Il était composé d'un GPS, d'un panneau letteur, d'un Nord géographique, d'une échelle de photo, d'une boussole, d'un appareil photo numérique, des fiches d'enregistrements, d'un matériel de dessin (crayon, gomme, règle, crayon de couleur, papier millimétré, planche à dessin, taille crayon), de deux rubans mètres de 50 et 100 m, d'une truelle triangulaire et d'un marteau de géologue. La prospection qui a nécessité l'utilisation de ce matériel n'aurait pas été possible si symboliquement, nous n'avions pas offert aux autorités coutumières un kilogramme de cola et deux autres kilogrammes de dattes. Cette pratique dans le canton Vandougou est une sorte de « code d'accès » qui permet d'avoir le consentement de l'autorité coutumière pour effectuer la prospection et collecter les données orales.

Outre le matériel adapté à la prospection archéologique et le don, les travaux de terrain ont nécessité le recours à des personnes connaissant l'emplacement exact des nombreux sites

archéologiques du canton Vandougou. Ce sont Koné Abdoul Karim (Chasseur traditionnel, Agriculteur) et Koné Aboudou (Agriculteur).

Méthodologie de prospection sur le terrain

1.1.1. Le choix de la période

Le choix de la période est déterminant pour tous ceux qui souhaitent effectuer une bonne prospection pédestre dans le Nord de la Côte d'Ivoire car l'état du couvert végétal change en fonction des saisons climatiques. Ainsi, pendant l'une des périodes de la saison sèche qui va de janvier à mai, la prospection pédestre est plus propice à cause de la réduction des obstacles naturels, l'accessibilité des sites étant plus facile et la visibilité des vestiges au sol plus accrue. C'est aussi la période pendant laquelle, la ressource humaine locale est disponible pour accompagner et aider tout chercheur. Tenant compte de cet important paramètre, la période du 27 janvier au 7 février 2025 a été choisie pour réaliser la prospection archéologique. Son résultat fait l'objet du présent article.

Pour explorer une plus grande superficie du canton Vandougou afin de répertorier un nombre important de sites, la prospection archéologique a nécessité l'emploi de deux modes de déplacement : à pied et à moto. Le choix du mode de déplacement dépendait de l'environnement naturel dans lequel se trouvaient les sites à visiter. En procédant ainsi, nous nous sommes déplacés de manière efficace d'un site à un autre.

1.1.2. La prospection pédestre

Avant la prospection sur le terrain, nous avons consulté et exploré des sources écrites. Ces documents nous ont permis de collecter des données qui pourraient éventuellement permettre d'identifier et de localiser les sites connus. C'est dans cette perspective que nous avons lu les écrits de K-B. Bernadine, de

L. Fofana (2002), de K-B. Bernadine (2004) et de K-K. Timpoko Hélène (2010). Pour le même objectif et aussi pour compléter nos informations, nous avons recouru à la deuxième catégorie de documents constitué des sources orales. *Elles recèlent à la fois des indices de la construction du passé et des traces du passé lui-même* (S. David 2017, p. 253). De même, elle révèle la localisation des sites archéologiques de la zone de recherche.

Suivant cette méthode, la littérature écrite a révélé deux zones de tumuli situées au Sud-Est et au Sud-Ouest. La méthode semi-directive de l'enquête orale réalisée a révélé l'emplacement d'un site d'habitat, des zones de concentration d'amas de scories et de tumuli pierriers, notamment au Nord et à l'Ouest de Fanfala. À Ouahiré, elle a indiqué l'emplacement d'un site d'habitat fortifié à l'Ouest du village. La présence d'autres sites archéologiques sur les territoires de Semé, Ouélli et Gbeuya a été également évoquée mais, n'ont pu être visitées en raison de la durée de la mission qui s'est avérée insuffisante. Les données orales ont orienté la prospection pédestre, successivement vers le Sud, le Sud-Ouest, le Nord, l'Est (de part et d'autre de l'axe Fanfala-Mahandianan) de Fanfala et enfin à l'Est et l'Ouest de Ouahiré.

Sur le terrain, tous les sites archéologiques auxquels nous avons pu avoir accès ont fait l'objet d'observation de surface, de description, de dessin sommaire, de prises de vues, de mensuration et d'un relevé de coordonnées GPS. Les observations de surface ont permis d'analyser et de comprendre l'organisation spatiale de chaque amas de scories, de chaque tumulus, d'identifier les tumuli pillés et les tumuli conservés dans un état acceptable. Elles ont, en outre, permis d'établir un lien entre les sites métallurgiques découverts dans le canton Vandougou et ceux de Siola, dans le canton de Trohon situé plus au Sud, précisément au Nord de Kaniasso. Quant aux dessins sommaires, leur examen a permis d'établir une typologie des amas de scories, des tumuli et d'autres structures bâties en

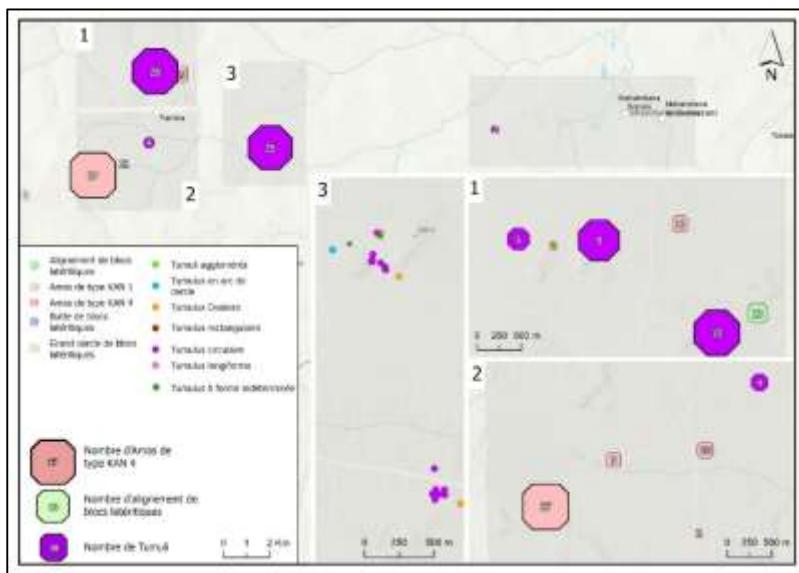
pièces. Les coordonnées GPS ont été traduites en une carte archéologique.

L'application de méthodologie mobilisée a permis d'avoir une connaissance des sites archéologiques disponibles dans le canton Vandougou.

2. Résultats de la prospection

La prospection a permis de répertorier une diversité de sites archéologiques : des sites métallurgiques, des fosses aménagées dans la roche latéritique, des tumuli, des buttes, des murets, un cercle de pierres et des sites d'habitat (Fig. 2).

Fig. 2 : Carte archéologique



2.1. Les sites métallurgiques

À l'Est de Ouahiré, ainsi qu'au Nord, au Sud et au Sud-Ouest de Fanfala, la prospection a mis au jour sept (7) sites

métallurgiques. Nous les avons nommés : SM100, SM200, SM300, SM400, SM500, SM600, SM700 et SM800.

Les caractéristiques macroscopiques des rejets métallurgiques de SM100, SM200, SM300, SM400 et SM500 sont identiques. Sur chaque site, l'ensemble des amas ne présente jamais une organisation spatiale précise. En revanche, les amas sont individuellement annulaires ou sous forme de buttes isolées ou parfois alignées. Certains amas sont agglomérés.

Les amas annulaires sont formés par une ou plusieurs buttes et dans certains cas, d'une butte et d'une section d'épandage de gros blocs de scories non jointifs. En leur centre, se trouve une aire de travail à surface plane d'où émerge parfois quelques parois d'un bas-fourneau à section horizontale ovulaire. Au-dessus du niveau du sol, la hauteur de la paroi peut atteindre 35 cm. Des blocs de latérite non jointifs, parfois associés à quelques blocs de scories, sont dans la majorité des cas, disposés autour des restes de parois du fourneau (Fig. 3). On en trouve rarement devant la porte du fourneau (Fig. 4). L'absence de la cheminée et même de ses parois dans les rejets métallurgiques soulève des interrogations quant à son existence, son épaisseur et sa résistance.

Fig. 3 : Bloc de latérite autour des parois d'un four



Photo : YEO Arouna, 28 janvier 2025

Fig. 4 : Bloc de latérite devant la porte du fourneau



Photo : YEO Arouna, 28 janvier 2025

Les scories sont de gros blocs de fond. Elles sont compactes. Lorsqu'elles ne sont pas fragmentées, elles présentent une variété de formes : conique, demi hémisphérique ou irrégulière (Fig. 5, 6 et 7). Certaines sont un assemblage de cordons qui se seraient écoulées le long des parois des tuyères d'aération vers le fond du fourneau. D'autres présentent une dépression centrale de plus d'une dizaine de centimètres, plus exactement 15 cm de profondeur dans leur partie supérieure. D'autres encore ont en leur centre supérieur, une protubérance conique. La forme la plus courante des scories est irrégulière. La surface extérieure des scories peut présenter des coulures, des empreintes de végétaux placés certainement dans le four avant le début de la réduction du minéral.

Fig. 5 : Une scorie de forme irrégulière vue sur deux faces

Fig. 6 : Bloc de scorie sous forme d'une coupe



Photos 5 : YEO Arouna, 31 janvier 2025

Photos 6 : YEO Arouna, 3 février 2025

Fig. 7 : Faces supérieure et face inférieure de trois blocs de scories coniques



Photos 11 : YEO Arouna, 31 janvier 2025

Fig. 8 : Fragment d'une probable tuyère à orifices, vu sous plusieurs angles



Photos : YEO Arouna, 28 janvier 2025

Les tuyères sont de grandes pièces massives en argile (Fig. 8). Elles représentent moins de 1% dans les rejets métallurgiques. Certaines sont faiblement cylindro-coniques avec une section circulaire. L'entrée de leur conduit d'air est en biais et légèrement évasé. D'autres, généralement fendillées longitudinalement et fragmentées, présentent des caractéristiques qui les rapprochent des tuyères à orifices de la tradition technique KAN 4 (V. Seernels, 2013, V. Seernels, 2014, V. Seernels, 2015 et V. Seernels, 2016).

À proximité Sud du site SM200, se trouve un amas constitué de deux buttes ovalaires de 7 m de diamètre au Nord- Sud et

environ 4 m de diamètre au Est-Ouest. Il s'agit du site SM 600. Un espace, interprété comme l'aire de travail des métallurgistes les sépare de 7 m. Les rejets métallurgiques sont essentiellement de petites scories coulées (Fig. 9). Certaines sont sous forme de plaques. D'autres ont une forme de carotte semi cylindriques avec une surface supérieure plane marquée par de larges cordons coulés. Cette morphologie a été très certainement formée à l'intérieur des tuyères. Elle laisse penser que les tuyères étaient introduites horizontalement dans les embrasures du fourneau. Les fragments de tuyères constituent moins de 1 % des rejets métallurgiques. Les mieux conservés ont 19 cm de long et 7 cm de diamètre.

Fig. 9 : Détaille d'une butte de petites scories coulées



Photo : YEO Arouna, 28 janvier 2025

Un autre site constitué d'une seule butte de scories coulées se trouve plus à l'Ets du site SM 200. Ses scories sont identiques à celle du site SM 600.

Dans l'enceinte fortifiée de Ouahiré, le site métallurgique SM800 présente des fourneaux en ruine se situant au centre de cratère de rejets métallurgiques. Les gros blocs de scories

coniques sont dominants sur l'ensemble du site de réduction du fer. Les tuyères en argile sont cylindriques.

2.2. *Les sites d'habitat ancien*

La tradition orale a indiqué qu'il existe deux sites d'habitat à l'Est et à l'Ouest de Fanfala. Il s'agit de N'Gambro et Fafala. Ces sites étaient occupés par les Sénoufo. Deux autres se trouvent de part et d'autre de la piste Sud-Ouest qui relie Fanfala à Ouahiré. Leur nom ne nous pas a encore été révélé. Observés de loin, les sites d'habitat anciens sont couverts de forêt sèche qui s'est reconstituée après leur abandon. Cela présage d'un bon état de conservation. Les scories de fer, les tessons de céramique, les molettes, les meules mobiles ont souvent été observés à leur surface par les populations actuelles.

Fig. 10 : Deux pans de la muraille avant (Site Ouahiré, Canton Vandougou)



Photo : YEO Arouna, 04 février 2025

Un site d'habitat fortifié a été identifié à l'Ouest de Ouahiré. C'est celui de l'ancien village des populations actuelles de Ouahiré. La fortification qui défendait le village est une structure mixte qui met en relation deux murailles en terre et qui relient les bras d'une chaîne de montagne en « U » dont l'ouverture est

orientée vers le Nord. L'avant muraille est la mieux conservée (Fig. 10).

2.3. Les structures en pierres latéritiques

L'intérêt de la prospection s'est aussi porté sur les structures en pierres latéritiques. Cela a permis la découverte des fosses creusées dans la cuirasse latéritique, des tumuli, des buttes, des murets et d'un cercle de pierres.

2.3.1. Les fosses creusées dans les roches latéritiques

À proximité Est du site d'habitat N'Gambro situé au Nord de l'axe Fanfala - Manhandianan-Sokourani, se trouve une fosse creusée dans un affleurement latérite. L'embouchure de la fosse a une section horizontale rectangulaire de 1,50 m de long et 0,52 m de large, orientée Nord-Sud (Fig. 11). Elle traverse l'épaisseur de la roche latéritique et débouche sur une large cavité dont la forme et les dimensions n'ont pas pu être relevées. La profondeur de la fosse atteint actuellement 2, 5 m.

La fosse du site de N'Gambro a été obtenue par le creusement d'un trou rectangulaire qui a débouché sur une cavité sous-jacente. La population actuelle du canton l'interprète comme un puits à eau qui n'a jamais tarit.

Fig.11 : Embouchure de la fosse (Site N'Gambro).

Fig. 12 : Une fosse à embouchure circulaire (Site Sous-préfecture de Mahandianan-Sokourani)



Photos : YEO Arouna, le 31 janvier 2025

Une autre fosse et ses aménagements annexes (peu profonds) ont été observées devant le bâtiment administratif de la Sous-préfecture de Mahandianan-Sokourani. La fosse principale a une embouchure cylindrique encerclée par un bas-relief de 20 cm de largeur et de 2 cm de hauteur par endroit (Fig. 12). Elle débouche sur une cavité qui se développe horizontalement vers l'Ouest. Nous n'avons pas eu d'informations précises sur la fonction de cette fosse.

2.3.2. *Les tumuli pierriers*

Une soixantaine de tumuli pierriers ont été identifiés. Ce sont des monuments, dont la superstructure est un amoncellement de blocs de latérite de différents diamètres. Ils sont situés à proximité de plateaux latéritiques. Hormis quelques-uns, disposés par lot de deux ou trois et alignés, l'organisation spatiale des tumuli identifiés ne peut pas être précisément définie.

Le critère de la forme géométrique de leur plan au sol permet d'individualiser cinq types : les tumuli circulaires, les tumuli

ovalaires, les tumuli à forme indéterminées, les tumuli en arc de cercle et les tumuli longiformes.

Les tumuli circulaires sont les plus nombreux monuments (Fig. 13). Ils représentent 59,64% des tumuli répertoriés. Leur diamètre est compris entre 3 et 13,80 m.

Fig. 13 : Un tumulus circulaire



Photo : YEO Arouna, le 31 janvier 2025

Les tumuli ovalaires sont numériquement inférieurs aux tumuli circulaires mais, sont plus nombreux que les autres types de tumuli. Leur organisation spatiale n'est pas précise et leur orientation géographique suit majoritairement les axes Nord - Sud et Est - Ouest. Un seul tumulus ovalaire est orienté suivant l'axe Nord-Ouest-Sud-Est. Leurs diamètres principaux sont compris entre 8 et 23,50 m. Quant aux diamètres secondaires, ils varient de 4 à 16 m.

Les tumuli à forme indéterminée sont souvent des structures agglomérées ou juxtaposées de 19 à 42 m de longueur et 11 à 37 m de largeur.

Un seul tumulus présente un plan en arc de cercle de 12 m de diamètre.

La prospection nous a aussi permis de nous intéresser à l'état de conservation des tumuli. Nous avons pu observer que quarante-neuf pour cent (49%) des tumuli visités ont été pillés. Ce qui a transformé le cône de certains tumuli en une sorte de cratère. D'autres sont devenus de simples cercles de pierres autour d'une cavité centrale. D'autres encore ont pris l'aspect d'un épandage de blocs de latérite sur un diamètre plus important que les limites originelles du tumulus. Les tumuli en bon état de conservation sont surélevés en leur centre jusqu'à une hauteur maximale de 0,80 m.

2.3.3. Le pillage des tumuli

Elle remonte bien avant 1993. Les plus importantes activités de pillage dont se souviennent encore les populations ont été commis par des personnes originaires d'Europe et parlant correctement le Français. Les pillages commis par les populations locales auraient été d'un moindre degré. Selon plusieurs témoignages, c'est en 1991 que Messieurs Yanne et Patrick², se sont installés à Odienné. Et c'est à partir de cette localité qu'ils se rendaient régulièrement dans les environs de Fanfala ou à Ouahiré pour faire des fouilles sauvages sur les tumuli grâce au recrutement de jeunes de la localité qui n'avaient pour salaire journalier que leur ration alimentaire. Leurs opérations de pillages ont duré plusieurs jours pendant lesquels de nombreux tumuli ont été fouillés. Des dizaines de pièces archéologiques composées de statuettes anthropomorphes et zoomorphes en terre cuite, de matériel de coiffure et d'outil de forges en métal, des parures et une variété de récipients en

² Yanne et Patrick sont les noms donnés à deux hommes blancs venus d'un pays européen.

céramique ont ainsi pu être emportés vers l'Europe sans difficultés par ces deux individus. Leur activité a par la suite motivé certains habitants du canton Vandougou à extraire et à commercialiser librement le mobilier archéologique des tumuli à des marchands d'art du Mali, d'où venaient aussi quelques pilleurs.

Parallèlement à l'action des pilleurs, des milliers de blocs de latérite ont été extraites et utilisés pour construire les fondations des maisons ainsi que la digue du barrage de Fanfala. Cet ouvrage mesurant 200 m de long, 7 m de large et 5 m de haut, a englouti des milliers de blocs de pierres prélevés sur des tumuli situés au Sud du village. Il est possible qu'au cours du prélèvement de ces blocs de pierres, des objets archéologiques aient été fortuitement découverts et vendus illégalement mais, les données orales ne le mentionnent pas.

Moins d'une dizaine d'années après les activités de Yanne et Patrick, le pillage s'était intensifié sans toutefois contribuer au développement local. Ce constat a été à l'origine de la prise de décisions des autorités locales qui ont entre autres, interdit les fouilles illégales et mis en place de cellules de surveillance impliquant les résidents des localités de l'aire tumulaire.

En prenant ces décisions pour la sauvegarde du patrimoine tumulaire, les autorités locales espéraient avec la reprise attendue *des projets de l'étude archéologique et la construction du musée de sites à Fanfala, projet qui bénéficiait de l'appui technique du West African Museums Programme (WAMP)* (A. Claude, 1994, p. 13), que l'Etat Ivoirien puisse trouver une majorité de tumuli dans un état de conservation acceptable. Mais, ces décisions des autorités locales se sont avérées jusqu'à présent peu efficaces. En effet, si les populations locales respectent l'interdiction, des pilleurs très expérimentés venant du Mali, profitent, chaque année, de la faiblesse de la surveillance pendant la saison pluvieuse, alors que les herbes sont hautes et la végétation verdoyante, pour fouiller les tumuli

déjà humidifiés, sans se faire repérer. Les principaux indices qui leur servent de critères de choix des tumuli à fouiller ont toujours été les suivantes : un muret joint à un tumulus bien conservé et la présence d'un fragment de statuette ou de tessons de céramique en surface du tumulus.

Parmi les autres formes architecturales en pierre présents dans le canton Vandougou, se trouvent des buttes et des alignements de blocs latéritiques.

2.3.4. *Les buttes*

Les buttes sont sous forme de petits amoncellements semi-hémisphériques faits de blocs de latérite. Leur diamètre maximal est de 2 m (Fig.14). Elles sont généralement distantes et isolées les unes des autres. Dans certaines zones, comme dans l'Est de Fanfala, une quarantaine de buttes non jointives sont concentrées en un même endroit.

Fig.14 : Une butte constituée de petits blocs de latérite



Photo : YEO Arouna, le 03 février 2025

2.3.4. *Les alignements de blocs latéritiques ou les murets*

Les alignements ou les murets sont constitués d'une seule assise de blocs latéritiques sèche non jointives. Isolés les uns des autres,

ils parcourent plusieurs dizaines de mètres sans interruption. Quelques-uns, fixés à des tumuli, évoluent selon la direction voulue par ses constructeurs.

2.3.5. Un grand cercle de pierres

Sur un plateau latéritique situé au Nord de Fanfala, se trouve un grand cercle de pierre de 20 à 22 m de diamètre suivant les axes Nord-Sud et Est-Ouest (Fig.15). Son architecture actuelle n'est qu'une assise de pierres sèches. Sa porte, orientée vers le Nord, est délimitée par deux murets faiblement perturbés qui convergent vers le muret circulaire.

Fig. 15 : Cercle de blocs latéritique (Vue de l'Est) Fig.16 : Zone de rétention d'eau pluvieuse



Photos : YEO Arouna, le 02 février 2025



Photos : YEO Arouna, le 02 février 2025

Certains blocs de construction au Sud du grand cercle ont une forme grossièrement parallélépipédique. Leurs dimensions peuvent atteindre 1,12 m de long, 0,47 m de hauteur et 0,32 m de largeur. L'intérieur du cercle, non compartimenté, semble avoir été comblé par une couche de terre argilo gravillonnaire. Au Sud-Ouest de la structure circulaire, se trouve une dépression ovalaire de 33 m de long et 8 m de large correspondant à une zone de rétention d'eau pluvieuse (Fig. 16).

Les résultats ainsi présentés seront par la suite interrogés dans la dernière partie de notre approche.

3. Discussion

La prospection n'a pas couvert la totalité de la superficie du canton Vandougou mais, elle a permis de savoir qu'il est riche en sites archéologiques liés à la métallurgie ancienne du fer, aux structures en pierres et aux sites d'habitat désertés.

Les sites métallurgiques du canton Vandougou sont caractérisés par des accumulations de scories et une rareté des tuyères et de bas-fourneaux. Cette dernière caractéristique est le signe d'une probable ancienneté de l'activité de réduction du fer. L'analyse des autres caractéristiques macroscopiques des vestiges sidérurgiques révèle deux traditions techniques qui ne sont pas isolées à l'échelle de la région du Folon dans laquelle se trouve le canton Vandougou.

Les sites SM100, SM200, SM300, SM400 et SM500 sont caractérisés par la rareté des fourneaux et par la présence de rares vestiges de tuyères massives souvent marquées par le décollement d'une couche de scorie. Ils ont également un orifice perpendiculaire au conduit principal d'air ainsi qu'une morphologie faiblement cylindrique. Ils sont, en outre, caractérisés par des gros blocs de scories de forme indéterminée ou hémisphérique, par la présence de gros blocs de latérite dans les amas et souvent, autour des restes de fourneaux. Toutes ces caractéristiques les rapprochent fortement de la tradition technique KAN 4 identifiée sur le site dit secteur 4000 situé à l'Est de Siola, à environ 130 km au Sud-Ouest du canton Vandougou. Comparativement au secteur 4000 de Siola, les amas des sites métallurgiques du canton Vandougou ont livré moins de tuyères à orifices. Ce changement constaté est sans doute, le fait souligné par R. B. Caroline lorsqu'elle dit que « *Les traditions techniques sont en mouvement et en continue transformation* » (R. B. Caroline, 2018, p. 34).

Les sites SM600 et SM700 caractérisés par des buttes ovalaires de petites scories coulées rappellent celles du secteur 2000 de Siola, attribuée à la tradition technique KAN 1 (V. Seernels, 2013, V. Seernels, 2013).

En définitive, les métallurgistes des sites SM100, SM200, SM300, SM400, SM500, SM600 et SM700 du canton Vandougou partagent des similitudes techniques et organisationnelles avec ceux des sites des secteurs 4000 et 2000 de Siola.

Les sites d'habitat anciens sont aussi présents. N'Gambro et Fafala, tous deux attribués aux Sénoufo, étaient occupés avant l'arrivée des Peuhl. Leur existence atteste de la présence ancienne des Sénoufo dans le canton Vandougou. Quant à celui de Ouahiré, défendu par une muraille mixte constituée d'une muraille artificielle en terre crue et d'une chaîne de montagne, laisse penser à l'existence de conflits lié à la mise en place des peuples et l'occupation des terres.

Contrairement aux sites métallurgiques, les tumuli appartiennent à une même tradition architecturale. La population locale attribue leur origine aux premiers Sénoufo qui occupaient toute la région de l'extrême Nord-Ouest ivoirien. Elles fondent leurs arguments sur la similitude architecturale entre les anciennes sépultures Sénoufo observées dans la région de Boundiali qui jouxte le canton Vandougou au Sud et celles des tumuli de Fanfala. Pour elles, il s'agit d'une ancienne culture funéraire sénoufo abandonnée suite à l'introduction de l'Islam dans la région. Outre cet argument, les missions de reconnaissance de 1993 ont aussi relevé l'existence de la plante *Daniella Oliveti* étroitement lié aux tumuli (K-B. Bernadine et L. Fofana, 2002, p. 30) et aux forêts sacrées du « poro » sénoufo.

Du point de vue spatial, culturel et architectural, les tumuli du canton Vandougou ne sont pas un phénomène isolé. Leur position géographique s'aligne sur les axes Nord-Ouest et Sud-Est avec ceux de Bougougouni et de Koulikoro, au Mali. Il est

donc aisément de constater qu'entre les tumuli du Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire et ceux du Mali méridional, il y a une connexion spatio-culturelle. Cela permet d'inscrire la région du Folon en général et le canton Vandougou en particulier dans le vaste territoire de tumuli subsahariens qui s'étend du Sénégal au Cameroun. Architecturalement, la hauteur des tumuli du canton Vandougou est très peu prononcée et leur fonction n'est pas encore définie par l'archéologie ivoirienne. L'absence d'une étude approfondie explique cela. Au Mali, où ces monuments ont fait l'objet de plusieurs études (S. Kléna et C. Nafogo, 2013), leur fonction s'est révélée complexe. Elle varie entre *habitat abandonné et fonction funéraire* (L. Lus, B. Hamady, D. Adrien, S. Kléna, P. Jean, C. Baba, C. Jean-Paul, A. Adama, D. Selim, N. Matar, A. Barbara, B. Aziz, E. Barbara, G. Aline, L. Laurent, M. Vivien et R-B. Caroline, 2017, p. 105). Au Sénégal, l'unicité de la fonction des tumuli n'est non plus pas émise. Certains tumuli présents sur le territoire du royaume Walo ont eu, soit une fonction sépulcrale, soit une fonction symbolique dédiée à l'intronisation de nouveau roi (...).

Sur l'aire des tumuli du Canton Vandougou, on a également observé un cercle de pierres, des alignements de blocs latéritiques et des buttes.

Hormis les alignements de blocs latéritiques, le cercle de pierres n'est pas une structure qui singularise la zone des tumuli du canton Vandougou par rapport à celle du Mali méridional où ils sont plus nombreux, *chacun entourant un tertre édifié au-dessus d'une chambre* (S. Kléna et C. Nafogo, 2013). Leur chronologie est située entre le VI^e et le XI^e siècle (Liesegang & S. Kléna 1977 ; S. Kléna & Priakhime 1980, cité par S. Kléna et C. Nafogo, 2013).

Les fosses creusées dans la latérite sont associées à des sites d'habitat. Leur lien avec les tumuli n'est pas encore établi. En revanche, les alignements ou les murets isolés sont en rapport avec les tumuli. Ceux qui se développent à partir d'un tumulus

étaient considérés par les pilleurs comme des indicateurs de tumuli sous lesquels se trouvent d'importants mobiliers en terre cuite. La jonction des murets aux tumuli se rencontre moins et peut être interprété comme un symbole qui indiquait le tumulus d'une personne socialement importante.

Un seul alignement de blocs de latérite a été observé sur le site métallurgique SM400 de Fanfala. Il est plus large que ceux concentrés dans la partie du secteur 4000 de Siola et organisés comme *un important réseau de murets appartenant à un parcellaire* (S. Vincent, N.F. BIRBA, K-K. Timpoko Hélène, R. Denis, I. EliseTiombiano, A. Yéo, 2016, p. 222).

À l'échelle de la Côte d'Ivoire septentrionale, les alignements de blocs de latérite se rencontrent au Nord-Est et au Nord-Ouest, dans des contextes archéologiques différents : sites métallurgiques, site de tumuli, site d'habitat. Chaque contexte amène à des arguments interprétatifs variés.

Quant aux murets à plan quadrangulaire et l'unique cercle de pierres, ils pourraient être des soubassements d'habitations prolongées vers le haut par un mur en terre crue. L'unique cercle de pierres situé sur un plateau comme ceux du Mali, peut être interprété comme un lieu de cérémonie communautaire.

Dans la région du Folon, les puits à parois polies ou à l'extrémité supérieure de l'embouchure sculptée sont une exception. Toutefois, leur creusement dans la roche latéritique n'est pas une pratique isolée dans le Nord de la Côte d'Ivoire. Au Nord et au Sud du village de Poungbè, dans la région du Poro, M.J. Dapa Akoua Dibia a, dans le cadre de sa thèse, identifié deux cents soixante-six puits creusés dans la latérite par les métallurgistes pour extraire du minerai de fer (M.J. Dapa Akoua Dibia, 2022, 307 p.). À l'Ouest de Siola, dans la région du Folon, nous avons aussi observé un puits de section horizontale circulaire creusé dans la latérite par des métallurgistes. Ces puits se distinguent de ceux du canton Vandougou par des parois de rayures peu organisées. Dans la Guinée voisine, *trois puits à fonction*

funéraire creusés dans le substratum rocheux ont été mis au jour sous un remblai à Niani (L. Lus, B. Hamady, D. Adrien, S. Kléna, P. Jean, C. Baba, C. Jean-Paul, A. Adama, D. Selim, N. Matar, A. Barbara, B. Aziz, E. Barbara, G. Aline, L. Laurent, M. Vivien et R-B. Caroline, 2017, p. 109). Aussi bien dans le canton Vandougou que dans le reste du Nord de la Côte d'Ivoire et ailleurs en Afrique de l'Ouest, les raisons du creusement d'un puits dans la roche latéritique varient considérablement.

Au stade actuel de la recherche, il est difficile d'interpréter la présence des buttes en blocs de latérite dans le milieu des tumuli. Si elles n'ont pas fait l'objet de fouilles clandestines c'est vraisemblablement parce qu'elles ne contiennent aucun vestige. Une quarantaine de ces structures sont regroupées en un seul endroit à l'Est de Fanfala. Une organisation similaire a été identifiée au Nord-Ouest du Mali, entre les villages de Séoundé et Arifounda. Il s'y trouve *une centaine de buttes de pierres schisteuses donnant l'impression de nécropoles* (S. Kléna & C. Nafogo, 2013, p. 111).

Tous les tumuli observés se trouvent dans la périphérie des plateaux latéritiques créant ainsi une relation « tumuli - plateaux latéritiques ». On peut attribuer ce rapprochement spatial au besoin de pierres dans la construction des tumuli. Les constructeurs de ces tumuli avaient certainement choisi de s'approvisionner facilement en blocs de latérite sans trop dépenser d'énergie et faire une économie du temps de construction. Dans un milieu qui n'avait pas encore connu l'implantation des religions dites révélées, des raisons d'ordre cultuel, religieux ou même liées à une croyance impliquant les plateaux latéritiques comme habitat de divinités par exemple, pourraient aussi avoir justifié le rapprochement « tumuli - plateaux latéritiques ».

Le pillage de quarante-neuf pour cent (49%) des tumuli visités n'est pas la conséquence d'une pratique circonstancielle. Certaines traces de pillages sont anciennes. Elles remontent bien

avant 1993. D'autres, récentes, attestent que la pratique des fouilles clandestines continue. La continuité de cette pratique a d'ailleurs été attestée par un groupe de « dozo » (Chasseur traditionnel) positionné à la barrière de sécurité située à l'entrée Nord du village de Sémé. En effet, ces « dozo ³ » ont témoigné avoir rencontré des pilleurs de tumuli d'origine malienne se rendant dans leur pays, avec dans un sac, la statuette d'un cavalier en terre cuite de 70 cm de haut, très bien conservé, qu'ils venaient d'extraire. Selon eux, le cavalier représenté était vêtu. Il tenait dans sa main droite, une flèche pointée vers le haut. Son visage portait des scarifications dont l'emplacement exact ne nous a pas été précisé. Ils ont aussi indiqué qu'ils avaient aperçu au cours d'une partie de chasse, des pilleurs avec une grande jarre extraite d'un tumulus. Il pourrait s'agir d'une urne funéraire. Ces deux pièces ont très certainement été emportées au Mali où des cas de pillage de buttes ont été aussi constatés par Kléna Sanogo et Nafogo Coulibaly, dans le cercle de Koulikoro.

Si l'on n'y prend garde, ces sites déjà largement entamés par le pillage disparaîtront avec tout un pan de notre histoire sans que nous n'ayons pu en révéler ni l'ampleur ni la richesse (K-B. et Bernadine, L. Fofana, 2002, p. 37). La vente illicite des objets pillés sur les sites de Fanfala, évoquée par K-K. Timpoko Hélène (K-K. Timpoko Hélène 2010, p. 40) cause certainement la perte d'un pan important du patrimoine archéologique national et de données scientifiques qui en sont liées. Daouda a donc raison lorsqu'il indique que pour ce site et pour bien d'autres qui ont fait l'objet de pillages massifs, il est impossible de reconstituer les pratiques funéraires sépulcrales (C. Daouda, K. Kouakou Siméon, A. Assi Raoul, P. Courtaud, 2022, p.196). Après avoir attentivement observé l'état des tumuli pillés, on peut affirmer que pour extraire les vestiges, les pilleurs dégageaient entièrement les blocs de latérite amassés au-dessus

³ En Côte d'Ivoire, ce terme désigne les chasseurs traditionnels organisés en confrérie.

de la fosse. Ils pratiquaient quelquefois des sondages « en entonnoir » dans l’amas des pierres latéritique. Il est ici important de faire remarquer que l’analyse des traces des pillages peuvent permettre de reconstituer la façon dont les tumuli avaient été bâtis. La principale observation qu’on peut faire est que le mode de construction des tumuli du canton Vandougou est identique malgré la différence des plans. Il semble que les constructeurs creusaient une fosse dont la section horizontale de son embouchure pouvait être circulaire ou rectangle. Ils entassaient ensuite une terre argilo-gravillonnaire extraite de la fosse autour de l’embouchure de la fosse tandis que le reste de l’argile était dispersée autour de la fosse formant une couche compacte. Sur cette couche, les constructeurs disposaient un tapis de blocs de latérite qui devait supporter le reste de la superstructure en pierres sèches élevée jusqu’à la hauteur souhaitée.

Conclusion

Au terme d’une douzaine de jours passée dans le canton Vandougou, la prospection nous a permis d’avoir de nouvelles données qui enrichissent la carte archéologique locale. Ce sont ; sept (7) sites métallurgiques, trois (3) fosses creusées dans des affleurements latéritiques, un (1) site d’habitat fortifié, trois (3) autres non fortifiés, quatre (4) zones de tumuli pierriers et une (1) structure circulaire isolée en blocs latéritiques. D’autres sites archéologiques peuvent être encore mis au jour, notamment sur les territoires de Sémé, Gbeuya et Ouélli. Cela est aussi possible dans les zones qui ont été prospectées lors cette campagne parce que la recherche sur le terrain s’est essentiellement fondée sur la visite des sites connus par nos guides locaux. Une prospection pédestre par vague ou une prospection aérienne au LIDAR (Light Detection And Ranging) pourrait certainement révéler un nombre de sites archéologiques plus important.

Les sites décrits dans le présent article ont été géolocalisés et traduits en une carte archéologique plus riche avec des données diversifiées. Ils ont été également identifiés et caractérisés et placés dans leur contexte spatio-culturel. Ainsi, on sait à présent qu'il y a eu deux anciennes manifestations culturelles importantes dans le canton Vandougou : celle des traditions techniques proches de KAN 1, KAN 4 et les structures en pierres notamment, les tumuli pierriers. Ils ne sont pas le fruit d'une culture isolée. En effet, les tumuli peuvent s'inscrire dans un contexte régional plus vaste qui est observable depuis le Sénégal jusqu'au Cameroun. En Côte d'Ivoire, ils restent encore concentrés au Nord et plus singulièrement dans le canton Vandougou logé dans la partie Nord-Est de la région actuelle du Folon. Quant aux sites métallurgiques, ils montrent que les traditions techniques KAN 1 et KAN 4 ne sont pas limitées qu'aux sites de Siola (Région du Folon).

À l'état actuel de la recherche, aucune mémoire (écrite et orale) ne cite avec certitude les auteurs des sites métallurgiques. Exceptionnellement, les tumuli sont attribués aux Sénoufo, seuls autochtones connus des populations actuelles. Une première approche archéologique datant de 1993 soutient également cet argument en s'appuyant sur la présence de la plante *Daniella Oliveti* liée à la fois aux tumuli et aux forêts sacrées du « poro » sénoufo. Les sites métallurgiques appartiennent-ils aussi à ce peuple ? Les données actuelles ne permettent pas de donner une réponse satisfaisante. On observe seulement que les blocs de latérite utilisés comme matériau de construction des tumuli, du cercle de pierres, des buttes et des alignements de blocs latéritiques s'observent aussi autour des fourneaux des sites métallurgiques SM100, SM200, SM300, SM400 et SM500 dont la tradition technique est similaire à celle de KAN 4. On observe, en outre, une similitude dans la gestion de l'espace faites par les auteurs des sites métallurgiques et ceux des tumuli. Il consiste

en la dispersion par petit nombre des ateliers de réduction du fer et la disposition par lot des tumuli.

Hormis les sites d'habitat de Fafala, de N'Gambro attribués aux Sénooufo et de Ouhiré anciennement occupés par les Peuhl, les auteurs des autres sites sont encore inconnus.

Au niveau de la conservation des sites, seuls quelques amas du site SM400 ont été perturbés. En revanche, 49,12% des tumuli ont eu leur architecture perturbée par le pillage. Le mobilier exhumé a été, pour la plupart, emporté vers d'autres territoires. Le Mali, certainement comme territoire transitoire et l'Europe comme destination finale peuvent être considérés comme les principaux bénéficiaires du pillage de ce mobilier archéologique des tumuli du canton Vandougou de la Côte d'Ivoire. Le pillage et la destruction des sites archéologiques identifiés a baissé d'intensité mais, se poursuivent néanmoins. Du besoin de planter ou de semer à la passivité des institutions et des responsables chargés de la protection du patrimoine archéologique en passant par la construction des infrastructures avec les blocs de latérite, la volonté des populations de sortir de la pauvreté qui alimente les circuits de trafic illicite du mobilier des tumuli, l'absence de l'administration sur cette partie du pays à cause de la longue militaro-politique et le manque d'intérêt pour le patrimoine archéologique, plusieurs raisons expliquent la persistance des phénomènes du pillage et de la destruction des tumuli. Il est bon de noter que les pilleurs des tumuli, sont pour certains originaires de la Sous-préfecture de Manhandiana-Sokourani où se trouvent ces monuments. Les autres pilleurs viennent du continent européen ainsi que du Mali.

De nombreux autres tumuli, non encore visités par les pilleurs subsistent dans la zone prospectée mais aussi dans les secteurs que nous n'avons pas pu atteindre. Ils pourraient contenir du mobilier archéologique important. Pour sauver ce qui reste encore de ce patrimoine extrêmement riche d'histoire et de grands moments d'innovations techniques et des savoir-faire, il

est urgent d'organiser une grande campagne archéologique qui couvrira les Sous-préfectures de Goulia et de Manhandiana-Sokourani. En plus des tumuli pierriers, la présence des vestiges métallurgiques similaires à ceux de la tradition technique KAN 4, exceptionnelle, parce que unique au monde, atteste de l'importance archéologique du canton Vandougou. Cette importance est à la fois technologique, historique, sociale, culturelle et économique. À cet effet, nous recommandons au Ministère en charge de la Culture la mise en place de mesures urgentes de soutien à la recherche archéologique et de protection du patrimoine archéologique exceptionnel du canton Vandougou. Nous recommandons également la réalisation d'études approfondies des sites métallurgiques du canton Vandougou afin de mieux caractériser leur tradition technique. Enfin, il est aussi nécessaire de faire une étude approfondie des tumuli du canton Vandougou afin de connaître au mieux leur architecture, leur fonction ainsi que leur chronologie.

Références bibliographiques

Bibliographie

ALEXANDRE L. S. (2017), Introduction, *Manuel de terrain en Archéologie africaine*, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, p. 54-55.

ARDOUIN C. (1994). Le west african musuem programme à Dakar. *Lettre du comité national France*, n°15, p. 12-13.

COULIBALY D., KOUASSI K.-S., ASSI A.-R. et al. (2022). Sites archéologiques et vestiges ostéologiques en Côte d'Ivoire. *International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT)*, Vol 34 No. 2, p. 191-201.

DJINDJAN F. (2011). *Manuel d'archéologie, méthodes objets et concepts*. Armand et Collin, 594 p.

International Council Of Museums (ICOM) France. (1994). *Lettre du comité national France*. n°15.

KIENON-KABORE T.-H. (2010). Problématique de la recherche archéologique en Côte d'Ivoire. *SLSA Jahrestbericht*, Zürich & Vaduz, p. 39-46.

KOUAO B.-B. (2004). Stratégies pour la sauvegarde des sites en danger : les cas des sites de Fanfala et Gohitafla (Côte d'Ivoire). *Du Nord au Sud du Sahara. Cinquante ans d'Archéologie Française*, France, Sépia, p. 383-390.

KOUAO-B.-B., LEMASSOU F. (2002). Un site en danger ou la contribution d'un ingénieur français à l'archéologie ivoirienne. *Documents et Enquêtes*, Paris, Presses académiques/Ouest Éditions, p. 27-37.

MAGNAVITA S., THIAW I. (2015). Nouvelles recherches archéologiques dans la zone des tumuli du Sénégal. *NYAME AKUMA*, No. 83, p. 3-10.

ROBION-BRUNNER C. (2012). The Role of Ethnohistoric Data in Reconstructing Ancient Siderurgy in Dogon Country (Mali), in Fauvelle-Aymar F.-X. (ed) *Palethnology of Africa, Pa@lethnology*, 4, p. 209-234.

ROBION-BRUNNER C. (2018). Pourquoi ton fourneau n'est pas comme le mien ? Diversité technique dans la sidérurgie ancienne : le cas du Dendi (Benin). *Journal des Africanistes* 88-2, p. 16-38.

SCHOENBRUN D. (2017). Tradition orale. *Manuel de terrain en archéologie Africaine*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, p. 253-256.

SERNEELS V., DONADINI F., KIENON-KABORE T.-H. et al. (2011). Origine et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Premiers résultats sur le site sidérurgique de Korsimoro (Sanmatenga, Burkina Faso). *SLSA Rapport annuel 2011*, Zürich & Vaduz, p. 23-54.

SERNEELS V., KIENON-KABORE T.-H., KOTE L. et al. (2012). Origine et développement de la métallurgie du fer au

Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Premier résultat sur le site sidérurgique de Siola (Kaniasso, Denguégué, Côte d'Ivoire). *SLSA Rapport annuel 2012*, Zürich & Vaduz, p. 113 -144.

SERNEELS V., DONADINI F., KIENON-KABORE T.-H. *et al* (2013). Origine et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Avancement des recherches en 2013 et quantification des vestiges de Korsimoro (Burkina Faso). *SLSA Rapport annuel 2013*, Zürich & Vaduz, p. 65-112.

SERNEELS V., JOBIN P., KIENON-KABORE T.-H., *et al.* (2014). Origine et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Seconde campagne dans la région de Kaniasso (Folon, Côte d'Ivoire) et autres recherches. *SLSA Rapport annuel 2014*, Zürich & Vaduz, p. 23-60.

SERNEELS V., EICHHORN B., KIENON-KABORE T.-H. *et al.* (2015). Origine et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire (5). Prospections et sondages dans la région de Yamane (Burkina Faso) et recherches à Siola secteur 4000 (Côte d'Ivoire). *SLSA Rapport annuel 2015*, Zürich & Vaduz, p. 67-102.

SERNEELS V., KIENON-KABORE T.-H., RAMSEYER D. *et al.* (2016). Origine et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Travaux de terrains complémentaires. *SLSA Rapport annuel 2016*, Zürich & Vaduz, p. 67-102.

Webographie

SANOGO K., COULIBALY N. (2013). La problématique des tumulus pierriers au Mali. *Afrique : Archéologie & Arts*. [Consulté le 14/03/2025].
<http://journals.openedition.org/aaa/330>.
<https://doi.org/10.4000/aaa.330>.

LAPORTE L., BOCOUM H., DELVOYE A. *et al.* (2017). Les mégalithes du Sénégal et de la Gambie dans leur contexte régional. *Afrique : Archéologie*. [Consulté le

27/03/2025].<http://aaa.revues.org/1033;10.4000/aaa.1033>, pp. 93-119.

DOI :

MAKHTAR D. (2022). Les tumuli Sénégambiens : historiques des recherches. *ResearchGate*. [Consulté le 14/03/2025].
<https://www.researchgate.net/publication/365412063>.